



## Education

### Le défi de l'enseignement à la maison

PAGE 8

## CORONAVIRUS

# Ecole à distance : « Combien de temps on va tenir ? »

Depuis le lundi 16 mars, 12,7 millions d'élèves ont classe à la maison. Un casse-tête pour tout le monde

**I**l a fallu quelques jours à Pauline Laby, enseignante à Paris et mère de trois enfants de 2, 4 et 7 ans, pour « envisager l'inévitable » : que l'école se ferait « jusqu'à nouvel ordre » selon Emmanuel Macron, depuis son salon. « A force d'entendre que le scénario à l'italienne, ce n'était pas pour la France, on avait fini par croire qu'on passerait entre les mailles du filet », reconnaît-elle. Un filet qui maintient les écoliers, collégiens et lycéens en confinement. « Mais pas en vacances », n'a cessé de marteler le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, en appelant à la mobilisation de tous pour assurer, à distance, la « continuité pédagogique ». « C'est inédit, reprend Pauline Laby, porte-parole du SE-UNSA à Paris. Et même pour moi qui ne suis pas un parent lambda, puisque enseigner est mon métier, il faut du temps pour trouver ses marques et relever le défi. »

Ce temps, beaucoup de familles ne se le sont pas accordé : dès le lundi 16 mars, au premier jour de la fermeture des classes, le nombre de connexions simultanées au CNED, l'opérateur officiel de l'école à distance, et aux espaces numériques de travail – les « ENT » – dont dispose chaque établissement, ont grippé la machine. Le gouvernement avait pourtant martelé que « tout était prêt », et assuré que les serveurs pourraient supporter que 12,7 millions d'enfants les sollicitent en même temps.

L'agacement, dans les foyers, n'en a été que plus vif. Certains,

échaudés, comptent déjà les « jours perdus ». « Lundi, on n'arrivait pas à se connecter pour aider la petite dernière, raconte Dalila Benhadda, mère de cinq enfants, dont trois scolarisés entre le CE1 et la terminale, à Sevrans (Seine-Saint-Denis). Il a fallu tout nous renvoyer par mail. Résultat, on s'y met seulement maintenant, et on est déjà en retard », confiait-elle mercredi. D'autres parents, au contraire, regrettent d'en avoir déjà « trop ». « Si ça continue à ce rythme, on ne va pas y arriver, confie Guillaume Tixier, journaliste, confiné avec ses jumelles à Paris. Il faut leur dicter des choses, prendre des photos des dessins, envoyer des mails aux maitresses... » Jongler entre le travail scolaire et le travail des parents. S'occuper des courses et de la maison. Et, surtout, rester patient.

#### « On a tout stoppé »

Devant ces difficultés, certains ont déjà « déceléré ». « On avait fixé un emploi du temps quasiment calé sur celui du collège, raconte une maman de deux préadolescentes à Bordeaux (Gironde). Lever 7h30, travail "sans écran" le matin, travail "sur écran" l'après-midi. Je pensais réussir, en parallèle, à télétravailler. En quarante-huit heures, on était en crise. On a tout stoppé. »

Abdel Moumni, enseignant d'informatique et de SVT dans un lycée de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), raconte avoir travaillé « quarante-huit heures d'affilée », dimanche et lundi derniers, pour

mettre en ligne des PDF, tutos, documents, et même lancer un forum. « Mardi, j'ai reçu un message m'informant que j'avais dépassé mon quota de connexion. » « A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles », peut-on lire sur ce courriel. « Les outils du ministère, du rectorat et de la région ne suffisent pas. En temps normal, les élèves passent leur temps à perdre leurs identifiants ou leurs mots de passe, et on voudrait qu'ils soient autonomes du jour au lendemain et qu'une "plus-value pédagogique" se dégage pour chacun ? » Abdel Moumni voit autour de lui de nombreux collègues se tourner vers des logiciels et des applications qui ne sont pas « RGPD compatibles » (respectant la protection des données), dit-il – des réseaux sociaux, des plates-formes de jeux vidéo... « Combien de temps va-t-on tenir comme ça ? »

D'autres, au contraire, voient déjà un « progrès » se dessiner au fil des jours. « Lundi, j'ai voulu faire un cours à mes terminales via Ma classe à la maison, le portail du CNED, raconte Philippe Watrelot, professeur d'économie dans un lycée de Savigny-sur-Orge (Essonne). A l'heure du rendez-vous, rien ne marchait. On a tous paniqué. » Avec quelques jours de recul, ce professeur chevronné regrette un peu l'« emballement » du début de semaine : « On a surcompensé l'angoisse collective pour un souci de mettre en place le suivi pédagogique très rapidement, trop rapidement sans doute. »



Ses « Web conférences », mercredi et vendredi, se sont « parfaitement déroulées ». « Sur trente-trois élèves, j'en avais trente de connectés, et ils étaient presque plus réactifs qu'en classe !, s'étonne l'enseignante. Les trois lycéens qui manquaient à l'appel sont aussi les trois qui, en temps normal, sont souvent absents. Pour des jeunes sur la pente du décrochage, l'école à distance fait peser un gros risque. »

### Des élèves « dans la nature »

« Comment faire pour que le gouffre ne s'agrandisse pas entre les élèves qui sont suivis, motivés, cadrés, et ceux qui sont déjà en temps normal dans la nature ? », s'interroge aussi Benjamin Marol, professeur d'histoire dans un collège relevant de l'éducation prioritaire à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Dans la classe de vingt-quatre élèves dont il est professeur principal, seulement un tiers, estime-t-il, est en mesure de « travailler sérieusement seul face à un écran ». Un tiers devrait s'« accrocher ». Le dernier tiers n'a pas d'ordinateur ou pas de connexion à Internet. Pour cette frange de jeunes sans moyens de travailler à distance – soit 5 % des effectifs, selon l'éducation nationale –, le gouvernement s'est engagé à fournir l'équipement nécessaire. Benjamin Marol a passé une partie de sa semaine à tenter de les contacter, un à un, pour trouver un moyen de communiquer. Deux restent injoignables.

Marie Lompre, enseignante de physique dans un lycée près de Rennes (Ille-et-Vilaine), recensait encore, mercredi, une dizaine d'élèves de 1<sup>re</sup> – sur un total de 70 – qui ne s'étaient pas connectés à ses cours. « Je les ai relancés, explique-t-elle. Mais je veux rester prudente dans mes attentes. Le risque, c'est qu'ils se sentent vite débordés. » « Pour eux, le bac n'est pas loin, reprend l'enseignante, et honnêtement, je ne vois pas comment il est possible de le maintenir sans aménagements. »

Des « aménagements », Morgane Wattebled, en deuxième année de BTS à Saint-Denis, espère en bénéficier pour les examens programmés en mai. « On ne sait pas s'ils seront reportés, dit-elle. On ne nous dit rien... sans doute parce qu'on n'en sait rien ! » En attendant, l'étudiante de 19 ans raconte « travailler énormément » depuis le début du confinement : « J'essaie de faire comme si j'étais en cours, mais sans explications en direct, ce n'est pas facile. » Elle redoute aussi les contrôles à venir.

Manon, 14 ans, veut rester confiante. « Etudier seule, ça ne semble pas naturel au début, mais je garde le cap », explique cette bonne élève. Collégienne à Auray (Morbihan), dans l'un des « clusters » précocement identifiés, l'adolescente a arrêté les cours « quinze jours avant tout le monde ». « Je travaille entre une heure trente et deux heures par jour ; ça ne me semble ni trop lourd ni ingérable. Mais il faut faire preuve d'une vigilance constante pour ne pas manquer un message, une demande... J'ai toujours un peu peur de perdre le fil. »

Une peur qui se manifeste dès l'école primaire. « Les mamans m'ont tout de suite dit : "Pour tel et tel enfant, l'école à distance ça ne va jamais marcher" », raconte Karim Bacha, directeur d'école à l'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Dans chacune de ses dix classes, de deux à quatre enfants restent « injoignables », pour des raisons diverses : certaines familles sont hébergées par des proches, d'autres ne parlent pas – ou mal – le français. « Ici, tout passe par l'oral », explique cet élu du syndicat SNUipp-FSU. Il n'a pas l'intention de « culpabiliser les parents » avec des demandes « qu'ils n'arriveront pas à mettre en place ».

### « Privilégier les jeux »

Transformer les parents en « mauvais prof », c'est aussi ce que veut éviter Betty Jean-dit-Teyssier, qui enseigne en maternelle dans le Gers. Elle raconte choisir pré-

cautionneusement les activités qu'elle suggère, chaque jour, par courriel. « Il faut éviter les exercices précis et privilégier les jeux. » Marie Mirabel, qui enseigne elle aussi en maternelle, raconte avoir distribué aux familles tout le matériel à disposition dans l'école, livres, feutres, puzzles... Katia Philippe, elle, a photocopié un tas de petits exercices... « Rien de nouveau, tient-elle à souligner. L'objectif de ces révisions, c'est d'abord de maintenir le lien et un climat d'apprentissage. »

Enseignants et parents le soulignent d'une même voix : ce qui aura été fait « à distance », ces prochaines semaines, ne sera pas acquis et devra être repris. « On ne peut pas faire comme si les choses étaient normales », martèle-t-on dans les rangs des syndicats. Sur ce point, le ministre de l'éducation ne leur donne pas tort : il a reconnu à plusieurs reprises, ces derniers jours, que « l'enseignement à distance ne remplacera jamais l'enseignement en présentiel ». ■

MATTEA BATTAGLIA  
ET VIOLAINE MORIN

**« J'avais 30  
élèves sur 33  
connectés et ils  
étaient presque  
plus réactifs  
qu'en classe »**

PHILIPPE WATRELOT  
professeur d'économie